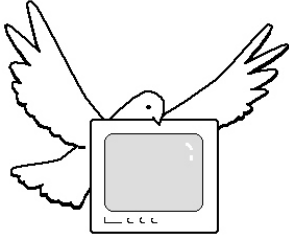


EDUPAX



« Violence juvénile, rage parentale, enfants manipulateurs, Se résigner ou s'organiser »

Atelier présenté le 2 novembre 2005, de 16h30 à 18h30

Centre des Enseignantes et des Enseignants
3705, rue Sherbrooke Est (entrée rez-de-chaussée ouest), Montréal
Téléphone: (514) 596-5109 poste 7309

Objectifs

- **Identifier les multiples formes de violence à l'école, y compris les plus subtiles.**
- **Comprendre les facteurs qui favorisent l'augmentation de la violence chez les jeunes.**
- **Prendre acte des dommages de cette violence sur les conditions de travail en milieu scolaire.**
- **Identifier les conditions à réunir pour y faire face victorieusement, elles sont connues.**
- **Familiariser les participants avec une approche et des outils pédagogiques éprouvés.**

La hausse de la violence chez les jeunes n'est pas une illusion

Elle est devenue, depuis 1990, en Amérique du Nord et en Europe, un enjeu majeur de santé publique. Au Québec, le nombre d'élèves du primaire aux prises avec des troubles graves de comportement a triplé en 15 ans. L'école n'est pas la cause du phénomène, mais c'est là qu'il est visible et traitable. Au Canada, les crimes contre la propriété diminuent tandis que les crimes contre les personnes augmentent. Le taux de criminalité violente des jeunes est le double de celui des adultes. Les victimes sont le plus souvent des jeunes.

Causes connues. Structure familiale fragile, encadrement familial déficient et exposition répétée à des divertissements violents. Résultat ? Augmentation de diverses formes de violence : rejet, humour cruel, harcèlement, brimades, intimidation, intolérance, dépressions.

On finit par s'habituer à cette culture, par ne plus voir, malgré l'impact énorme sur les conditions d'apprentissage des petits et les conditions de travail des grands. Et l'on s'attriste devant le nombre croissant de cas de détresse en milieu scolaire ?

Rage à l'école

Les enseignants ontariens dénonçaient récemment cette nouvelle tendance. De plus en plus de parents se présentent à l'école pour insulter le personnel, parfois en classe, devant les élèves. En moyenne, une fois par semaine. Parfois plus. Leur enfant aurait été puni sans motif, la note accordée est injuste ou les règlements de l'école sont ridicules.

Enfants manipulateurs

Un autre phénomène se répand. Les enfants rapportent les faits à leurs parents de façon à obtenir leur appui. Le bitchage peut servir à accuser un professeur, un chauffeur d'autobus, un autre élève. Le dénigrement est devenu un divertissement commun auquel on s'adonne « juste pour rire ».

Se résigner ?

Devant un phénomène d'une telle envergure, on voit apparaître diverses réponses répressives. Certains membres du personnel apprennent à fermer les yeux et les oreilles. Pourtant, l'influence de la télévision sur les enfants et les ados est abondamment documentée mais on se sent souvent incapable de la remettre en question. En l'utilisant toujours plus fréquemment comme ingrédient de marketing, les médias abusent des enfants, nuisent à leurs apprentissages et empoisonnent la vie du personnel enseignant. On parle d'une augmentation de 432% en moins de 10 ans dans les réseaux de télé privés. Et on ne parle pas encore de l'incidence des jeux vidéo. Paradoxalement, la consommation accrue de divertissements violents rend la violence verbale et physique chaque jour plus normale, naturelle, acceptable. Elle affectera les enfants toute leur vie et entraînera une augmentation des absences pour épuisement professionnel.

Comment faire face au pouvoir cathodique? Peut-on développer chez nos élèves des anticorps à cette culture qui les désensibilise à la souffrance de leurs pairs et réduit leur pouvoir d'empathie ?

S'organiser !

Des expériences pédagogiques audacieuses ont permis d'attaquer le virus à la source et de contrer sa propagation. Un plan d'action victorieux comporte 5 ingrédients connus, requiert l'implication de 4 partenaires et exige le développement chez les enfants de 3 compétences précises. L'atelier permettra de se familiariser avec une approche et des outils pédagogiques modernes et éprouvés qui facilitent le passage à l'offensive.

En pédagogie, comme dans le sport, la meilleure défensive reste l'offensive. Affronter la violence juvénile en ordre dispersé équivaut à marcher vers la défaite.

Bienvenue au pays de la responsabilité citoyenne, du sens critique et du pouvoir d'empathie.

Jacques Brodeur, consultant et formateur en prévention de la violence, éducation à la Paix et éducation aux médias

JBrodeur@edupax.org
www.edupax.org